

## UNION FRANÇAISE

adresser au bureau du journal  
à 8 à 11 heures du matin (et  
à 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heure  
du soir).

Édition et Administration:  
PIEDRAS 277 (premier étage)

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUFARD

III Année Num. 545--420

## Encore une prouesse de M. Bauzá

Si monsieur Rauzi, ministre du Gouvernement par la grâce de Dieu ou les calculs du Diable, et par la volonté souveraine du docteur Herrera, ne devient pas célèbre, ce ne sera vraiment pas sa faute.

Il compte déjà, en effet, dans sa carrière ministérielle plus d'exploits qu'il n'en fallut jamais pour avoir droit aux lauriers de l'immortalité.

Sa campagne contre les vieux templiers jésuites de Montevideo, ses élites contre le Carnaval, ses combats en faveur de la liberté électorale, ses discours sur la militarisation de la police... que du titres, n'a-t-il pas à la considération de ses concitoyens, à la reconnaissance de son siècle, et aux louanges de l'histo-

ire. Seule, si dernière prouesse d'avant-hier, accomplie sur les épaules des marchands de pomos, pouvait ajouter quelque chose de nouveau à ces glorieux antécédents!

Monsieur Bauzá s'est dit, en effet, que pour bien prouver à tous qu'en interdisant les fêtes aquatiques, on n'avait pas entendu supprimer complètement le carnaval, il ne pouvait mieux faire que de l'inaugurer lui-même par un farce administratif.

Et, comme s'il ne suffisait pas pour cela des dernières élections sénatoriales, le voici mandant à son fidèle Sibella du mette à l'amende, ou de faire conduire au poste, tout débitant reconnu coupable d'exposer dans ses vitrines ou de vendre des pomos.

La farce a eu tout le succès qu'on s'en était promis.

Quelques heures après, on avait déjà perçu, à titre d'amende, plus de piastres qu'il n'en faudrait pour illuminer *di giorno* la place Indépendance ce soir, et les résidants qui s'étaient refusés à payer l'amende encombraient les cours du Cabildo.

Peut-on imaginer rien de plus ingénieur, de plus gai, de plus carnavalesque et de plus digne d'un grand homme d'Etat.

D'estimables négociants auront été troublés dans le libre et loyal exercice de leur négocié, d'un négocié, pour lequel ils ont payé une patente et des droits au douanier qu'ils ont dit assez élevés; on les aura inquiétés, dérangés, humiliés, on aura alarmé leurs familles... qu'importe!

Ne fallait-il pas que M. Bauzá s'amuse à sa façon?

Il venait d'apprendre le succès de Falstaff à Milan, et les lauriers de Verdi, l'empêchaient de dormir.

La farce, nous le savons bien, n'a duré que quelques heures; et, quand il vu que l'on commençait à la prendre au sérieux, l'estimable ministre a bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, ordonner la mise en liberté des détenus et la restitution des amendes déjà encaissées. Excellent M. Bauzá!

Cela suffit-il? Est-ce une réparation suffisante des vexations infligées et du dommage causé?

Les commerçants victimes de cette sumisserie ministérielle n'auront-ils pas le droit de réclamer une compensation?

Si à la pénitence et à la difficulté des affaires on ajoute encore des tracasseries stupides, quel est le héros qui voudra désormais y exposer ses capitaux et ses sueurs?

On dirait vraiment parfois que nous sommes gouvernés par des enfants qui jouent à l'homme d'Etat, ou par des étudiants qui font sur le peuple les expériences qu'on ne pratiquait l'ordinaire qu'en anima riti.

Nous ne refusons pas à croire qu'il ait pu entrer un seul instant dans le cerveau d'un honnête homme à dénier sérieux cette conviction que l'interdiction de débouches aquatiques sur la voie publique empêtrait pour la police le droit d'empêcher la vente des pomos et de tous autres engins de même sorte.

M. Bauzá aurait-il aussi la prétention d'empêcher que dans les familles on se divertisse de telle façon qu'il plaise à chacun?

Nous sommes de ceux qui trouvent toujours déplorables les arrosages et les excès aquatiques du carnaval dont nous édunes ici l'an dernier encore le grossier spectacle; mais, franchement, l'incroyable mesure un moment à l'heure avant-hier contre les marchands de pomos nous donne une envie folle de nous en offrir une orgie.

M. Abella ferait-il arrêter aussi ceux qui, ces jours-ci, se pavoient eux-mêmes en public?

C'est égal, l'heureux Herrera qui ne manque pas d'esprit ni de philosophie a dû se dire déjà plus d'une fois, en contemplant son ministère du Gouvernement, qu'il est malheureux pour un peuple d'être gouverné par de mauvais ministres, il ne l'est pas moins pour un président d'être accompagné par des ministres maladroits.

FLORUS

## LE PROCÈS DU PANAMA

COUR D'APPEL DE PARIS

(Suite)

## Les syndicataires

De longues explications sont ensuite fournies par M. Cha. de Lesseps sur le Syndicat du garantie et les frais d'émission.

M. le Président Périvier fait remarquer au préteur qu'aucun syndicataire ne courrait, quoi qu'il prétende, aucun risque, si ce n'est celui de ne rien verser et d'ôtre au contraire assurés de recevoir.

M. de Lesseps explique pourquoi la Société fut contrainte de recourir aux grandes maisons de crédit.

Personne en France, dit-il, n'a été pu garantir l'énorme somme de 720 millions. Les établissements auxquels nous nous adressions nous ont, par suite, imposé des conditions tyranniques.

M. l'avocat général.—Les obligataires autorisent-ils les dépenses phénoménales auxquelles vous vous livrez?

R.—Les assemblées ont toujours été consultées et ont approuvé ce qu'elles faisaient.

M. de Lesseps s'efforce ensuite d'expliquer comment M. Hugo Oberndorff, banquier, a pu pour sa part toucher plus de quatre millions.

—M. Oberndorff dit le prévenu, nous rendu de grands services. Je me suis retenu pour ne pas lui donner davantage. (Illustration dans la salle.) J'ai dû acheter son concours. C'est un gros spéculateur qui pouvait faire un coup de Bourse sur notre émission, jouer à la baisse et jeter la discrépance sur nos valeurs.

Do même de M. de Reimach. C'était un financier qu'il fallait ménager.

D'ailleurs, pour un M. de Lesseps, il avait droit à sa part dans les diverses émissions faites. De plus, c'est lui qui nous apportait les renseignements dont nous manquions. Son concours nous a toujours été très précieux. On devrait le remunérer dans d'assez larges proportions que l'avait fait les autres syndicataires.

J'aurais été obligé d'en passer par là.

M. le Président.—Et vous ne vous êtes pas inquiété de savoir où allait tout cet argent?

R.—Non.

M. le Président.—Les sommes avaient été renvoyées à votre vigilance. Elles ne vous appartenient pas. Vous auriez dû vous en tenir plus prudemment.

R.—C'est précisément parce que cet argent ne m'appartenait pas qu'il n'était pas permis de l'écouter. Je devais aller jusqu'au bout.

En ce qui concerne les frais de publicité, M. de Lesseps en fait, sans insister, une rapide évaluation.

Puis arrive la question des bons au porteur dont il a été impossible de retrouver ni les taillons ni les souches.

M. le Président.—Quels en étaient les bénéficiaires?

R.—Le lignere. Ces bons étaient présentés au caissier qui, sur le visu de M. Fontaine, payait. Nous avons été forcés de faire des sacrifices. La presse attaqua M. Fontaine qui voulait réduire les dépenses. Grâce à de politiques sommées distribuées à nombre de personnes, nous sommes parvenus à faire cesser la campagne.

Je ne veux pas dire par là que la presse faisait toujours payer ses services; elle est susceptible de mouvement, de généreux, de mouvements patriotiques, et pour la publicité des rémunérations sont nécessaires. Et quand je suis venu à ce service de la publicité j'ai cru devoir être plus généreux que M. Fontaine.

R.—Mais pourquoi avez-vous délivré ces bons à des inconnus?

R.—Il y avait des fonds secrets.

R.—Et pourquoi?

R.—Le gouvernement en a bien. (Rires.)

D. Mais vous n'êtes pas le gouvernement.

M. le Président Périvier demande alors à l'inculpé ce qu'est devenu une somme de 961,000 francs dont on ne retrouve pas trace.

—600,000 francs, répond M. de Lesseps, ont été versés à M. Gründelius Herz dont l'influence pouvait nous être utile.

R.—Envez-vous quelque preuve?

R.—Rien que ma parole. De même que je n'ai que ma parole pour vous garantir le fait suivant:

En 1880, M. Béthaut était alors ministre....

## Vif incident

Un incident assez vif est soutenu par ces personnes.

M. l'avocat général.—Citez des chiffres et non pas des noms.

Un inconnu sortit de la salle, l'air tout à fait manifeste.

M. le Président Périvier estime qu'il n'y a pas inconveniencie à laisser parler M. de Lesseps sur ce qui concerne sa défense.

M. Barbuot intervient.

—Il y a, dit-il, un moyen de tout concilier. Si le ministre prouve ne veut pas qu'il soit cité de nous à l'autre une, il existe un dossier à la cour d'instruction entre les mains de M. Franquelli. La Cour n'a qu'à le consulter.

M. Périvier.—(Rivirement).—Alors les débuts ne seraient plus publics.

M. le Président Périvier les assesseurs qui sont d'avis de laisser parler l'inculpé.

D'ailleurs, fait observer M. Périvier, M. de Lesseps n'a pas prêté serment. Sa loyauté seule est en jeu.

R.—J'ai, réplique l'inculpé, rpondu et parlé avec autant de sincérité que si j'avais prêté serment.

Et il reprend son récit:

—En 1890, M. Béthaut, alors Ministre, a fait démission à la Société une somme de un million qui devait lui être versée un trois fois en date à laquelle le projet de loi concernant l'émission de valeurs à long terme sera déposé à la Chambre jusqu'à celle où aurait lieu l'audition.

La première étape où il a été franchie. Nous avons fait tenir la somme de 375,000 francs à M. Béthaut par un intermédiaire qui s'était offert et où lui reçut.

M. l'avocat général Rau.—Vous reconnaîtrez alors, par ce fait, que certains sommes ont été détournés dans un but criminel?

R.—Oui nous a mis le couteau sous la gorge.

M. le Président.—Vous avez, je le vois, toujours été la victime de ces sacrifices.

R.—N'est-on pas contraint de donner sa bourse au coin d'un bois?

M. de Lesseps, interrogé sur le rôle joué par ces coûts, dit qu'ils n'ont agi que d'après ordre, et il les couvre de sa propre responsabilité.

M. le Président.—Laissons ces incidents. Ils ne sont pas mal d'ailleurs. Ils repoussent.

restai membre du conseil d'administration jusqu'en juillet 1887, moment où je tombai malade. Je quittai peu mon appartement, situé dans la maison de la Compagnie. Toutefois, mes forces se rétablirent en 1888 et je repris mes fonctions.

Le président.—Pendant les époques où vous étiez administrateur, n'êtes-vous pas consulté lorsqu'il s'agissait de faire de grands traités?

M. Fontaine.—Non, je n'en sais jamais.

Le président.—Qui rédigeait ces traités?

M. Fontaine.—Les ingénieurs généralement.

Le président.—N'y avait-il pas un chef de contentieux que l'on consultait?

M. Fontaine.—Oui, mais ce n'était pas moi.

Le président.—Vous avez connu les pensées latentes de M. Ferdinand de Lesseps?

M. Fontaine.—C'est vrai.

Le président.—Vous écriviez ses lettres?

M. Fontaine.—Oui, il me les dictait.

Le président.—Il ne vous demandait pas vos avis.

M. Fontaine.—Oui si très fréquemment.

Le président.—Vous avez connu les rapports de M. Jacquier Suez na parait-il pas être un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—Non, il me semble que M. Jacquier Suez na parait-il pas être un porteur de bonnes intentions?

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

M. Fontaine.—M. Périvier.

Le président.—Qui a été un porteur de bonnes intentions?

</



# AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes  
DE  
MIGUEL A. DEL GUERGIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précisur américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

## 191<sup>er</sup> CONVENTION 191<sup>er</sup>

Entre 18 de Julio y San José  
MONTEVIDEO



### INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º. A qui se haces las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2º. Los precios son al alcance de todas las clases.

3º. Alquono lo fuerá como lo pagará el trabajo al actual lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acomodo y plazos.

4º. Luego lo que se lea asegurar sus dientes por la infima suma de CINCUENTA CLS. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo masas hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cultiva la dentadura, haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colores la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegura la dentadura derecha a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación y sean los dientes naturales ó artificiales.

Piense a las familias que asistirán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrá ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener, asegurada la dentadura en dicho Instituto.

## Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupau, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à  
Montevideo

M. Maupau a l'honneur d'informe a ses familles de Montevideo et sa nombreux clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1<sup>er</sup> Septembre.

Co magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assuré aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gales des environs; vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure, garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur hébergement, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispense de voitures et chevaux de

## GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE  
JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreux clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sa-

aud 395, 397, 293, cavigli 13, l'hôtel, et ayant communication à la rue Bacaay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les

prix sont modiques. La propreté et le bon goût régner dans toutes les dépendances.

La visite des vastes salles, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux

portes de l'hôtel.

Balles cha- froiss.

Prix accessoires à toutes les bourses.

Service à domiciles.

Sarandi, 395, 397 et 399.—Bacaay 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMBAU

## SIMPLE

Entre deux examens, pour changer d'exercices, on élaborait le règlement de la nouvelle Société. Après une discussion sévère, il fut résolu que la présidence d'assumer des « Excentriques » serait offerte au « Vieux à deux têtes »—quelques membres lui auraient proposé la Présidence de la cour de cassation—et qu'un banquet—mensuel autant que possible—réunirait les trente-neuf membres au Jardin des Plantes. Un Eclectique, tiré au sort, emporterait du pain et du cervelas pour toute la Société, et à quatre heures et demie après le repas des faveurs, on débiera en plein vent, autour de l'illustre président d'assumer. La presse serait invitée.

Cette fois, présentée par Henri Mirande, ne soulouva pas d'opposition. Et les examens re-commencèrent.

—A l'heure d'un bohème imposant, dont l'œil

gancha disparaissait sous un enplâtre et qui,

# CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

## EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO (VI) PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLENUY Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

CALLE URUGUAY NUM. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Espanyol

G. Ortúñoz, Cangallo 1000, Buenos Aires,

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8, Genova.

E. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-Par.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de Oro Paris 1889 Medalla de Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Maison spéciale de Glaces

(Helados á la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

## TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras, obra concerniente al ramo.

## Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38B

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

## PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Este es el surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, flambreras, y todo la clase de artículos de madera, carretillas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalte, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., des de el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de joyería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, Juegos de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc., etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se puede enumerar.

Artículos para ríos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y trastos. Se colocan y se hacen a los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcos, quintos y industriales. Trabajos garantizados.

Se encargará la casa de hacer pozos artesianos, fuentes y demás surtidos.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite

por un constante surtido nuevo y poner sus precios fijo. fuera de la competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al Gerente del B. ZAR ENCICLOPEDICO—calle Florida, número 8, 10 y 12, esquina Mercedes, 33 a y 34 b.

precios fijos.

—Enfin, reprit Mirande vous ambitionnez sans doute la gloire, monsieur? Que comptez-vous faire pour l'obtenir?

Doris releva la tête, et éraflait:

—Travailler! répondit-il. Et tâcher d'avoir du talent.

Des mugissements s'éloignent.

—Qu'a-t-il dit? demandèrent quelques voix.

Mirande se leva et, avec indignation:

—Il a dit que, pour obtenir la gloire, il faut travailler et avoir du talent!

Un tumulto éclata.

—Mais, bravos!

—Très original!

—Très excentrique!

Et cela parut si excentrique, en effet; que Doris fut à l'insu à l'unanimité

## XIII

### COMMENT LÉON SENTIT LA NÉCESSITÉ DE CHANGER DE LA TACTIQUE

Les « Excentriques » se démenèrent vainement pendant six mois. Doris assista à toutes les réunions. Valvut était également fidèle; lade. Son estomac s'était révolté contre une

gorgée.

## Lycée Franco-Oriental

177—MISIONES—177

Dirigé par M. Alfred Guittou et Mme Mercedes Pérez de Guittou

Nous avons l'honneur d'aviser les familles que l'inscription des garçons et de nos filles, se trouvent être tous les jours jusqu'à 5 h. de l'après-midi. Le programme que nous avons suivi a été aux environs pour l'enseignement et l'éducation des élèves que l'on nous confie; nous avons ajouté le cours de peinture sous la direction de M. le Professeur Manuel Correa.

Note: Les classes des garçons sont complètement séparées des celles des demoiselles.

On reçoit les élèves pour prendre des leçons de tireret de broderie, etc., etc., trois fois par semaine de 4 à 5 h.

## Libreria Europea

DE BUENOS AIRES

Su nuevo local en Montevideo

ES EN LA

CALLE ITUZAINGÓ NUMERO 144